LA VIE AU FOND D’UNE BOUTEILLE

Un beau matin

Nous partîmes à l’aventure

On se croyait réellement au Pérou

Mais rapidement

Nous noud rendîmes compte

Que nous étions ailleurs

Sur la mer

Nous naviguions dans une coquille de noix

Qui de peine et misère tenait la route

En permanence, nous allions d’un bord à l’autre

Puis d’un bar à l’autre

En outre, il y avait de très grosses vagues

Mais sur Terre

Dans le passé lointain

Tout était encor calme

En ce merveilleux jardin sans fin

C’était une sorte de paradis

À tout jamais perdu

Mais l’aube sortait à peine

De sa longue torpeur

Chaque soir, un petit chat aux airs soviétiques

Se tenait sur le seuil de sa porte

Il le fit entrer

Son petit moteur

Le portait aux songes

Mais sa vie prenait quand même

Le sens de la déchéance

Lugubres présages

Avenir incertain

Quelques personnes assises autour d’une table ronde

Qui pendant des heures et des heures

Placotaient et levaient le coude

Jusqu’à rouler presque sous la table

Ils rigolaient quand même beaucoup

Le lendemain, c’était encor la même histoire

Et ainsi de suite

Une dépendance, un esclavage

Ça dure longtemps, parfois toute une vie

Encor et encor, ils portaient leurs verres

À leurs bouches

Et à nouveau

Ils roulèrent sous la table

Tôt le lendemain matin

Il y avait déjà

Plusieurs clients dans la taverne

Ils étaient là

Afin de soigner leur mal de cheveux

Ça grognait et ça ruminait dans la place

Certains faisaient des grimaces

D’autres émettaient même des meuglements

Ou bien des rires stridents en cascade

Un genre de son

Qui vous éclabousse les tripes

Comme l’audition d’une fausse note

À votre réveil

L’atmosphère était à la fête et à la joie

Une sorte de faux bonheur flottait dans l’air ambiant

S’il vous plaît, encore un petit coup

Tout le temps, plus, plus et encore plus

À la longue

Ça devenait comme un enfer infernal

Le soleil chauffe la rue étincelante

La récente pluie a laissé

Ça et là, des petits trous d’eau

Il fait très chaud

Même si l’astre lumière

N’a pas encor atteint son zénith

Dans un trou d’eau sale

Baignait un pauvre bougre

Avec un flacon près de lui

Qui ne semblait plus respirer

Les gens passaient, sans se soucier de lui

Nous le regardions

Il n’était pas mort

Il venait tout juste de bouger un peu

La sirène se fit entendre

Nous poursuivîmes notre chemin

Vers un autre bar

Cependant, sans être au Zanzibar

À la recherche

De d’autres sensations fortes

Dans d’autres villes, dans d’autres pays

Éventuellement, dans un autre univers

Ainsi, ils jouèrent à la vie…

Et se blessèrent

Mais ne moururent point dans l’immédiat

Yves Massé